

## L'hébergement d'urgence affiche toujours complet

Chaque jour, le 115 reçoit environ 150 appels pour des demandes d'hébergement d'urgence. La moitié trouve des solutions. Un problème plus complexe que la disponibilité ou pas de lits.



Le froid mordant de ces derniers jours, et surtout de ces dernières nuits, a remis, sur le devant de la scène, les problèmes d'hébergement pour ceux, ou celles, qui se trouvent à la rue ou n'ont pas de logement. Un problème endémique.

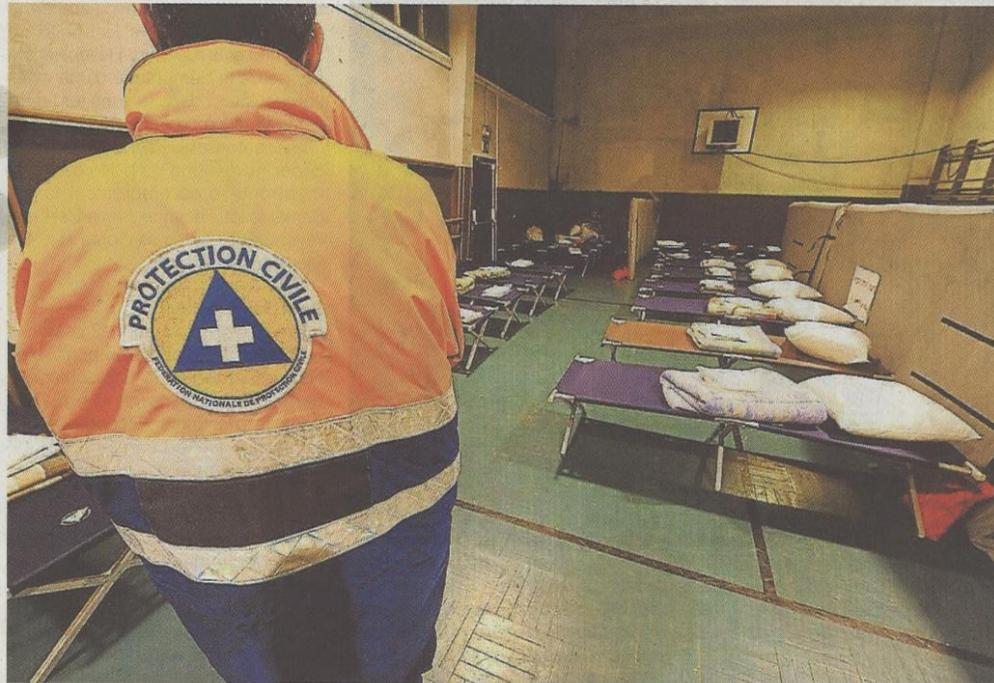
« On en parle surtout lors de la période hivernale, mais nous y sommes confrontés toute l'année », précise Dominique Pirot, directeur de l'association Saint-Benoît-Labre, qui s'occupe notamment de la gestion du 115, mais aussi de l'hébergement d'urgence à Rennes.

« Nous disposons, à Rennes, dans différentes structures, de 130 places d'hébergement qui sont occupées toute l'année. Été comme hiver. En plus, pendant la période hivernale, nous avons ouvert un centre au collège de l'Adoration qui dispose de 30 lits. » Un centre ouvert de 21 h 30 à 8 h 30 et qui, paradoxalement, n'a pas encore affiché complet.

À noter que le plan grand froid, décidé par la préfecture, n'a pas encore été déclenché à Rennes. Il est déployé avec l'ouverture de places d'hébergement supplémentaires quand, durant plusieurs jours, des températures négatives sont enregistrées en journée et des températures mesurées entre -5 °C et -10 °C la nuit.

### Complexité de l'aide

Pourtant, en moyenne chaque jour, le 115 reçoit environ 150 appels pour des demandes de logement d'urgence. « Nous ne pouvons



Difficile, pour les services spécialisés, de savoir combien de personnes dorment dans la rue.

donner satisfaction qu'à environ la moitié de ces demandes, précise une salariée du Service intégré d'accueil et d'orientation de Rennes (SIAO). Nous donnons priorité aux personnes les plus vulnérables comme les femmes, les familles avec des enfants, les personnes malades... La difficulté étant que nous pouvons proposer des solutions que des personnes refusent aussi. »

La complexité de l'hébergement d'urgence est aussi là. Mainan, 50 ans, en est un exemple. Arrivé à Rennes en 2010, il vit depuis dans la rue. « Parfois, j'ai des amis qui m'hébergent. Mais je n'aime pas aller dans les foyers. Je préfère me trouver un endroit tranquille dans

un hall ou dans l'escalier d'un parking. » Peur des embrouilles ou de côtoyer des gens qu'il n'a pas envie de voir. Ce qu'il souhaite : « Je veux qu'on m'accorde un appartement. » Il attend.

### De plus en plus de jeunes

« C'est difficile de déterminer exactement le nombre de gens qui dorment vraiment dans la rue à Rennes, poursuit une salariée du SIAO. Ils ne sont pas aussi nombreux que ça, même si c'est toujours trop. »

Des sans domiciles fixes ou des marginaux suivis par les services sociaux. « Les équipes de maraude de la Croix-Rouge ou du Samu social les voient régulièrement. Pour leur apporter à manger et surtout véri-

fier qu'ils vont bien. » Un lien social.

Ils peuvent également se rendre à l'accueil de soirée proposé par la Croix-Rouge. Pas un lieu d'hébergement, mais un endroit où ils peuvent se restaurer, prendre des boissons chaudes.

« On sait aussi que des personnes trouvent des solutions dans des squats, parfois aux conditions de sécurité hasardeuses. » Elle évoque aussi le cas des jeunes, entre 18 et 25, de plus en plus nombreux dans la rue. Des parcours de vie difficiles.

« Beaucoup refusent toutes aides venant de l'État ou des services assimilés et préfèrent d'autres solutions. »